

GAZETTE DES CAMPAGNES

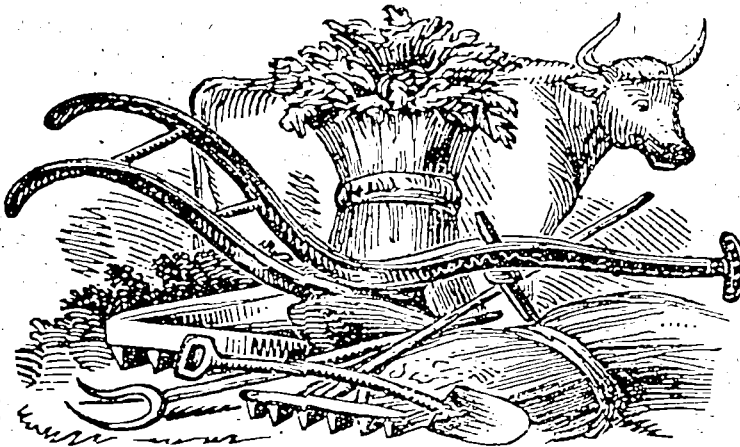
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées

FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette* agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Mélange des fumiers.—Transport, épandage et enfouissement des fumiers.

Revue de la Semaine : La fin d'année.—Discours de M. le Dr. LaRue, député du comté de Portneuf, au sujet de l'établissement de statistiques hygiéniques et mortuaires, dans la Province de Québec, et sur l'importance d'établir une loi à cet effet.—Le rapatriement de nos compatriotes des Etats-Unis.

Sujets divers : De la profession de fermier (*Suite et fin*).—Valeur nutritive des fourrages.—Nécessité des soins à apporter à la fabrication des engrais.—Les chardons.

Petite chronique : Les œufs en France.—L'ivrognerie ; ses effets.

Recettes : Constipation des chevaux.—Moyen de nettoyer les bouteilles sales par des corps gras.

CAUSERIE AGRICOLE

MÉLANGE DES FUMIERS.

Dans les exploitations de quelque importance, il est urgent de ne point confondre les engrais en un seul tas, pêle-mêle, les uns parmi les autres ; il vaut mieux les réunir en tas séparés, selon la nature de chacun d'eux.

Voici entr'autres, les raisons que donne M. P. Joigneaux : Les cultivateurs, où que vous les preniez, s'accordent à reconnaître que les fumiers ne se ressemblent point du tout au tout et ne donnent pas les mêmes résultats.

Ils disent que le fumier de cheval est excellent pour les terres froides et argileuses, qu'il ne convient pas aux terres sèches et légères des climats doux ; qu'il convient, au contraire, aux terres légères des climats froids et humides, qu'il fait merveille sur le froment, mais qu'il faut bien se garder de l'employer dans la culture du lin.

Ils disent que le fumier de mouton produit également d'honnêtes effets dans les sols humides, qu'il ne vaut pas celui de cheval pour les céréales, mais qu'en revanche, il vaut mieux que ce dernier pour les colzas, navettes, moutardes, choux et rutabagas. C'est aussi notre avis.

Ils disent que le fumier de vache ou de bouc est parfait dans les terres sèches, et que c'est, entre tous, le seul qui n'altère pas la saveur des produits délicats.

Ils disent enfin que le fumier des porcs qui ont été bien nourris, réussit merveilleusement en couverture sur les jeunes trèfles, pendant l'hiver, sur les prés secs au printemps ; ils ajoutent même que cet engrais est délicieux pour le chanvre et le lin, et qu'il jouit, en outre, de l'avantage de déplaire aux taupes.

Voilà donc des propriétés bien distinctes, bien tranchées et qu'il est bon de connaître. Nous voulons de l'engrais pour le froment en terre argileuse, nous prenons du fumier de cheval. Nous voulons de beaux choux, de beaux colzas, de belles navettes ; nous prenons du fumier de moutons. Nous voulons des légumes délicats, des fruits savoureux ; nous voulons entretenir de la fraîcheur dans le sol : nous prenons du fumier de vache. Nous voulons du lin et du chanvre de bonne qualité, de beaux trèfles, une herbe abondante dans les prés secs ; nous voulons éloigner les taupes : nous prenons le fumier de porc. C'est une affaire de simple bon sens, c'est une manière d'opérer qui nous mène droit à la réussite. Nous pouvons ainsi choisir la nourriture selon les goûts des plantes, comme nous la choisissons selon le goût des bêtes, et obtenir de meilleurs effets qu'autrement. Ce n'est ni contestable ni contesté.

Mais quand nous mélangeons toutes nos litières au sortir des écuries et des étables ; quand nous en faisons une macedoine à ne plus rien y démêler, il n'y a plus de choix possible, plus de goûts particuliers à consulter ; il n'y a plus à parler de science agricole ; l'empirisme reprend le dessus. Les observations que nous avons pu recueillir sur les besoins